

# Hayato Osawa Shihan en Belgique

Article paru dans le "Flash Aïkido", année 2011 - n° 120 - 4e trimestre

Un exemple rare d'impeccabilité...



Certains êtres possèdent une naturelle élégance et font preuve en toutes circonstances, d'une correction irréprochable. Sans emphase aucune mais bien au contraire au travers d'une humilité profonde à la grandeur de leur bienveillance, ils distillent auprès de leurs semblables un enseignement de chaque instant, qu'inspire l'attitude sobre d'un cœur authentiquement généreux, tout en rayonnant auprès d'eux une onde de joie qui, parcourant l'espace, dessine un sourire sur tous les visages.

Osawa Shihan appartient à ces êtres. Mes souvenirs de pratiquant le concernant, remontent à l'été 1994 au camp international de Wégimont, en Belgique. Maître Osawa répondait alors à l'invitation de maître Sugano via le Hombu dojo ainsi qu'à la fédération belge. A cette époque-là déjà, tous les pratiquants avaient gardé un souvenir ému de son passage et espéraient le revoir très vite. Il leur a fallu faire preuve d'un peu de patience mais tout vient à point à qui sait attendre...

En 2011 et pour la deuxième année consécutive, Maître Osawa nous fait l'honneur d'animer un stage à Bruxelles dont une des particularités, est de réunir les fédérations flamande et francophone du pays. Un stage rassembleur comme la Belgique n'en avait plus connu depuis longtemps, un stage international avant tout, puisque les pratiquants ont afflué de tous les coins d'Europe : France, Pays-Bas, Espagne, Italie, Luxembourg, Danemark,...

Plus de 320 inscriptions et une présence constante, sur le tatami, de près de 220 personnes dont plusieurs hauts-gradés 6edan.

Une progression échelonnée de katate dori au chudan tsuki, en passant par des éducatifs sur katadori, ryotedori, schomen uchi, yokomen uchi et uschiro waza. Un enseignement précis et rigoureux, faisant savourer aux protagonistes la puissance et la fluidité des kihon tout en les sensibilisant aux multiples et subtiles variations techniques que recèlent chacun d'eux. Une pédagogie construite en gigogne où chaque cours développe une thématique autonome tout en s'inscrivant dans une perspective de plusieurs jours, où chaque leçon prépare à la suivante. Le Maître, désireux de renforcer la précision de nos gestes, n'a pas hésité à mener une décomposition de ceux-ci, en invitant à un travail sans partenaire mais en groupe, de façon simultanée, comme le ferait un chorégraphe, pour que chaque déplacement puisse être assimilé dans toute sa finesse. Un travail d'orfèvre...

Une pratique exigeante sous l'œil attentif d'un Sensei qui parvint à se partager entre tous les élèves, donnant à chacun, la correction dont il avait le plus besoin au moment le plus opportun. Pour

intensifier cette compréhension et développer au plus près cette « connexion » avec l'enseignant, deux interprètes japonais-français et japonais-néerlandais prêtaient leurs talents pour ne pas perdre une miette des instructions dispensées si généreusement.

Sur le tatami ou en dehors, les échanges avec Sensei sont toujours empreints de bienveillance et teintés d'humour. Un cocktail léger qui marque les esprits. Lorsqu'au Hombu dojo, j'eus l'occasion de discuter avec les élèves adeptes des cours d'Osawa Shihan, tous les témoignages convergeaient. J'y repense aujourd'hui. Un mot les résume : I-M-P-E-C-C-A-B-L-E. Un mot qui traduit à la fois la rigueur ciselée d'un artiste de précision et la congruence des attitudes hors et sur le tatami. Un adjectif auquel le mot « modèle » est assorti.

Accueillir Osawa Shihan est un bien beau cadeau qui nous est offert. Puisse ce témoignage, qui se fait l'écho de nombreuses impressions récoltées en fin de stage, constituer un plaidoyer pour sa prochaine venue...

Merci Sensei.

Christophe Depaus